

# Entretien des abords routiers

**MATHIEU Daniel - Décembre 2002**

## Webographie sur le sujet

- Plaquette « **Nos talus des bords de routes nationales et départementales, voies communales et chemins ruraux. Préserver leur richesse, pourquoi ? comment ? quand ?** » par Mayenne Nature Environnement, 1 bis rue Marc Dupré, BP 1024 – 53010 LAVAL

<http://www.mayennatureenvironnement.fr/images/talus%20bords%20de%20route.pdf>

- Plaquette « **Stratégie nationale pour la biodiversité. Plan d'action infrastructures de transport terrestres** » Novembre 2005. Ministère des Transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer.

[http://www.uicn.fr/IMG/pdf/Plan\\_d\\_action\\_Infrastructures.pdf](http://www.uicn.fr/IMG/pdf/Plan_d_action_Infrastructures.pdf)

- **Bibliographie sur la gestion des espaces verts.** Site Internet du CRIE.

<http://www.criemouscron.be/poleGD/themes/gatien/pdf/bibliographieGD.pdf>

- « **La flore spontanée des villes et des villages** » Les cahiers du patrimoine naturel – n°10 – janvier 2006.

<http://cahiersnaturalistes.free.fr/cpnrc/pdf/CPN10.pdf>

- "**Rôles et fonctions des bandes riveraines sur l'entomofaune**". Annie Marinneau, étudiante à la maîtrise sous la direction de Jean-Pierre Bourassa à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

<http://www.seq.qc.ca/antennae/archives/v6n3p5.htm>

## **Thierry ARBAULT, le 21 août 2002**

Comme moi sans doute, vous avez été beaucoup à parcourir routes et chemins en regardant plus souvent à droite et à gauche que droit devant. Et peut-être que comme moi vous vous êtes posé la question suivante : "mais qu'est-ce qui peut donc bien pousser ce brave ouvrier communal à concasser soigneusement tout ce qui est vert et qui a le malheur de pousser à moins de trois mètres de la limite du bitume ?"

Oui, je parle du fauchage, sport national s'il en est, qui amène nos routes de campagnes à ressembler de plus en plus aux vagues talus herbeux qui bordent les échangeurs d'autoroutes ou les parkings de supermarché.

Allez en Belgique ou en Grande Bretagne et vous pourrez observer des bords de routes équilibrés ou les herbes sauvages poussent gentiment sans trop faire d'ombre à l'asphalte. et au printemps ou en été elles ont en plus le bon goût de faire des fleurs ces "mauvaises herbes"...

Mais chez nous, non ! Pas question ! il faut absolument que des maniaques rasant copieusement tout

ce qui dépasse et même ce qui ne dépasse pas...

Avec évidemment à la clé la confirmation inévitable l'année suivante : "Vous voyez bien quand on fauche pas ça repousse dans tous les sens, et que des saloperies en plus !".

Alors, oui, j'ai entendu l'argument classique, celui de l'influence des céréaliers qui demandent une certaine "pureté" des récoltes. Mais bon il me fait bien marrer celui là : vous en avez vu beaucoup des champs de céréales en Vanoise ou en Tarentaise ? Moi non plus... mais des faucheuses, oui, il y en a presque autant que les chasse-neige en hiver...

Quant à ce qui est de dégager les routes, il semble y avoir un excès de zèle : le bord de la route s'étendant souvent à deux ou trois mètres dans toutes les directions, y compris la verticale...

Et je ne parle même pas de la nouvelle mode qui consiste à dégager les panneaux, bornes et même les pieds des arbres à grands jets de désherbant... (z'ont jamais entendu parler de la nappe phréatique ceux là ? et bien entendu, le super-méga-nouveau-produit-qui-tue-les-vilaines-plantes il ne fait rien aux arbres, comme par hasard... en tout cas rien pour le moment... et quand l'arbre sera mort, ce sera sûrement encore un coup de la pollution automobile...)

Moi je le dis tout net : arrivé à ce stade là, la prochaine étape, c'est le lance-flammes, un bon coup de bulldozer, une couche de béton ou de plastique, et on verra bien si elles osent se re-pointer les plantes...

Alors, en dehors du parti pris esthétique (discutable) qui fera peut-être dire à certains que c'est plus joli "façon skinhead" que "mode beatnik", quelqu'un peut-il exhumer à mon intention l'ombre d'une explication rationnelle à cette compulsion qui pousse chaque année des milliers de fonctionnaires à user carburant et machines à seule fin de malaxer, moudre, pulper et broyer ces pauvres végétaux qui ont eu le mauvais goût de pousser trop près de nos asphaltes chéris ?

### **Didier VAISER, le 22 août 2002**

Peut-être la réponse se trouve-t-elle en partie dans la réflexion de François TERRASSON. Je crois sincèrement son analyse exacte et je ressens cela comme une volonté délibérée d'éliminer tout ce qui n'est pas sous notre contrôle... La civilisation Anti-Nature est réellement en marche.

En ce qui concerne la Belgique, le pays dans lequel je vis, la situation n'est pas aussi rose ! Il existe de nombreuses situations de bord de route tout à fait identiques. Mais suite à certaines pressions, les politiques ont fait il y a quelques années de petites concessions : "les zones de fauchage tardif ou zones refuges". D'où l'impression que vous avez ressentie que nous sommes mieux lotis que vous.

Mais je ne crois pas à une réelle amélioration, finalement, toutes ces mesures sont sporadiques et diversement appliquées. En trente ans, j'ai malgré tout vu mourir les campagnes de mon enfance et y fleurir les bandes de béton, ces fameux "chemins" de remembrement (vitesse maximale de l'ordre de 150 à 200 km/h à comparer aux 10-15 des chemins de terre préexistants).

Et le long de ces routes-là, n'allez pas chercher de zones refuges... ce serait bien trop près de leurs champs chéris. Et puis de toute façon avec la quantité de pesticides et d'herbicides appliquées, quelle communauté biotique pourrait encore y survivre ?

### **Errol VELA, le 22 août 2002**

J'y vois deux embryons d'explication, totalement terre à terre mais pas du tout écolo quoiqu'on en dise :

1. En région méditerranéenne, les services municipaux en ville, et de voirie (DDE) en campagne, se voient dans "l'obligation" de désherber et/ou débroussailler les bords de route à la fin du printemps, avant le risque incendie de l'été. Les bords de routes étant des lieux classiques de départ de feu, broyer et/ou enlever la masse combustible sèche au début de l'été (juin en général) paraît une action sociale tout à fait sage.  
Le dilemme est plutôt d'ordre écologique. En fauchant tous les ans, et souvent trop tôt pour que les espèces tardives aient fini leur cycle de floraison/fructification/granaison, on appauvrit le milieu tant pour la flore que pour la diversité entomologique (au sens large en englobant escargots et arachnides) qu'elle abrite. Cela favorise une flore rudérale plutôt banale et une faune très limitée à fort potentiel colonisateur (ex. l'escargot *Theba pisana*).
2. Dans ces mêmes régions mais surtout ailleurs en France tempérée, chacun sait que si on laisse un lopin de terre se faire envahir par les herbes hautes il finira par s'enfricher à base de ligneux qui vont grandir et déborder sur les routes. Certes il suffirait d'arracher les ligneux à problème un par un lorsqu'ils poussent, mais la fauche annuelle est un moyen rapide et efficace pour limiter la dynamique végétale à un même stade herbacé "raisonnable".  
EVIDEMMENT que tous les ans cela repousse autant, et heureusement d'ailleurs. L'inverse serait un dommage écologique sérieux, et d'ailleurs l'usage des herbicides me semble bien moins tolérable que la fauche mécanique.

Ces deux raisons sont sans doute celles pour lesquelles cette pratique ne cessera pas. Mais il est vrai que les mauvaises intentions ou la mauvaise foi existe aussi parmi ceux qui vantent les mérites du désherbage. Inversement, sombrer dans l'extrémisme pro-écolo aveugle ne me paraît pas très utile.

Ce qu'il faudrait, mais cela demande du temps et de l'énergie (pour cause de lenteur administrative et de centralisation légendaire franco-française), c'est proposer comme cela se fait dans certains coins, des plans de fauchage aménagés, en fonction par exemple de l'époque de floraison : retarder quand c'est possible la date de fauche, proposer des fauches un an sur deux lorsque la pousse n'est pas trop importante, etc.

Dans le Midi, il y a encore beaucoup de talus anciens d'autoroutes (années cinquante à 70) qui n'ont jamais été revégétalisés, et qui sont aujourd'hui une vraie explosion de vie végétale notamment au printemps.

Tout comme la manie de la fauche obsessionnelle, celle de la revégétalisation systématique et non réfléchie serait à combattre activement, et il serait bon de préférer des "cas par cas" élaborés par des professionnels locaux plutôt que l'application en masse de directives parigo-centralistes

complètement absurdes une fois confrontées à la diversité du territoire géographique et des milieux écologiques.

**Michel CHAUVET, le 22 août 2002**

J'ignore quels sont les textes réglementaires qui régissent ces pratiques, mais je vois quand même quelques explications en tant qu'automobiliste. La première est celle de la visibilité. Des herbes trop hautes ou des haies qui s'avancent trop sur la chaussée empêchent de voir les voitures dans les carrefours et les virages. Des juristes pourraient d'ailleurs nous dire quelle est la jurisprudence, car il y a certainement eu des procès contre l'Etat et les DDE pour défaut d'entretien ayant causé des accidents. Sur autoroute, les normes sont probablement plus strictes encore.

Une deuxième explication est que si vous devez vous arrêter en urgence au bord de la route, il vaut mieux savoir ce qu'il va y avoir sous vos roues, et en particulier si vous n'allez pas tomber dans un trou ou un fossé ou heurter une pierre ou un muret. Ce genre de désagrément m'est arrivé, dans la neige il est vrai, mais il faut un peu considérer les bords de route comme des bandes d'arrêt d'urgence...

Il reste que les herbes sauvages sont loin d'être toujours trop hautes, et que cela ne justifie pas d'aller faucher à trois mètres du bord...

L'argument des adventices ne me semble pas pertinent, car ce ne sont pas les mêmes espèces, d'une manière générale, qui envahissent les champs.

Reste l'idée exprimée par Didier Vaiser, que je fais mienne : la "Peur de la nature", titre d'un livre de François Terrasson. Depuis des millénaires, nos ancêtres paysans ont lutté contre la nature, mais avec des moyens dérisoires. L'idéologie implicite d'un agriculteur est qu'un espace "propre" est un espace débarrassé de sa végétation spontanée ou adventice (les deux n'étant pas toujours distingués, et leur dynamique encore moins). Le problème, c'est que nous avons maintenant des moyens importants (mécaniques et chimiques), et qu'il nous faudrait changer de mentalité pour nous retenir de les utiliser au-delà du nécessaire ou de l'utile. De tels changements de mentalité mettent du temps, et je déplore que ceux qu'on appelle "les Verts" semblent se désintéresser de ces choses probablement trop triviales.

A cela s'ajoute pour les urbains l'ignorance crasse de la nature, et les schémas culturels véhiculés par les films et téléfilms. Je crains que le pire soit devant nous : la belle nature façon Californie et Hollywood, c'est un gazon bien dru (et bien ras), autrement dit, un terrain de golf, ensemencé avec des variétés sélectionnées, soigneusement désherbé et copieusement irrigué. Quand les touristes vont au Kenya pour soi-disant voir la nature, ils se retrouvent logés dans des "lodges" de style très anglais où les naturalistes se trouvent très malheureux car il n'y a rien à voir.

Quand l'urbain va à la mer, c'est pareil, il veut des plages bien propres, là où le naturaliste cherche les laines de mer et les arrière-plages...

Alors si vraiment vous pensez qu'un botaniste est autre chose qu'un maniaque s'adonnant à des plaisirs solitaires ou se réfugiant dans une secte d'érudits latinisants, réagissez et faites des propositions. Mon expérience est que les gens aiment bien qu'on leur parle de plantes. Alors profitons-en !

**Vincent DELBECQUE, le 22 août 2002-09-09**

Le fauchage des routes n'est pas négatif ! Loin de là !

Si la fauche est assez tardive c'est même souvent un atout de survie pour la flore et la faune des prairies naturelles, de plus en plus rares...

Dans le Diois (Drôme) le fauchage permet de voir de nombreuses orchidées au printemps. Les talus deviennent aussi le refuge de la tulipe sauvage malmenée dans son écologie habituelle (moissons). Leur aspect estival est plus triste c'est vrai, mais c'est aussi le cas des pâturages à la même époque.

Bien sûr tout n'est pas rose et les fauches sont rarement menées de manière "écologique" mais c'est un traitement bien moins destructeur que le désherbage chimique (ou thermique dans le cas du lance-flammes).

Bien souvent la destruction est fondée sur l'ignorance...

Certaines municipalités sont sensibilisées à ce problème (Parc nat. de la Vallée de Chevreuse par exemple) et je suis moi-même en contact avec des communes ardéchoises à ce sujet. Les choses vont lentement... mais elles avancent !

**Michel CHAUVET, le 23 août 2002**

Bon, revenons à l'argument sur le caractère positif du fauchage. Pourquoi pas ? Mais le mot "tardif" est essentiel. Il faut que les plantes que l'on veut favoriser aient eu le temps d'accomplir leur cycle. En bon naturaliste, j'ajouterai qu'il faut aussi que les bestioles qui vivent sur ou dans ces plantes aient accompli leur cycle.

En juin, j'avais signalé avoir trouvé près de chez moi des hybrides *Aegilops ovata* x *Triticum durum*. Quand je suis retourné pour récolter des graines, ils avaient été fauchés. Et pourtant, c'était un petit chemin de terre où aucune raison impérative ne le justifie ; simplement, je suppose que ça doit "faire plus beau" quand c'est fauché. Peut-être aussi les vigneron du coin pensent-ils que la végétation sauvage est un repaire de ravageurs ?

Autre chose. Vous dites : "*Bien souvent la destruction est fondée sur l'ignorance...*" est vrai si on veut, mais dans une certaine idéologie ou philosophie. Si je devais détruire tout ce que je ne connais pas ou que je n'apprécie pas, quel travail ! Et j'estime que j'ai le droit de rester ignorant dans des pans entiers de la connaissance. Simplement, en échange, j'ai le devoir de respecter les autres (et la nature). Si nous évoluons vers une philosophie où nous acceptons de laisser une place à la nature, la

problématique s'inverse. On ne détruit alors que par nécessité. C'est ce qu'on faisait "avant", quand on ne disposait ni de tronçonneuses ni de faucheuses ni d'épareuses. C'était tellement fatigant de détruire qu'on se limitait à l'essentiel !

### **Daniel MATHIEU, le 23 août 2002**

Je m'arrête fréquemment pour discuter avec les conducteurs d'épareuses le long des routes pour essayer de comprendre leurs motivations à vouloir détruire le maximum de végétation naturelle, ce qui à le don de me mettre aussi très en colère. Le problème n'étant pas de savoir s'il faut faucher ou pas, mais de savoir quand et comment on le fait.

Voici un peu leur réaction : certains sont conscients que leur travail est parfois excessif, mais ils sont rares. Au volant d'engins surpuissants, il semble qu'il y ait un réel plaisir à entendre "craquer" la végétation et à laisser derrière la machine un terrain totalement rasé et une végétation saccagée sur la plus grande surface possible. Sentiment de puissance et d'efficacité. Ça, c'est le côté "pulsion" du conducteur d'engin.

Mais le plus grave, c'est l'inconscience des responsables qui ne se rendent compte de rien ou qui encouragent des pratiques totalement stupides : faucher un rond point en pleine floraison ou éclater à l'épareuse une haie à 4 m de distance de la chaussée !

A l'origine de cette inconscience, voir de cette incompetence, plusieurs raisons :

- faire en sorte que le travail réalisé se voit le plus possible : les élus aiment qu'on voie "bien" le travail fait, (pas forcément le travail "bien" fait), car les donneurs d'ordres sont les Conseils généraux et les communes et ils veulent soigner leur image auprès des électeurs. Ils s'alignent donc sur le point de vue du plus grand nombre, qui ignore généralement ce qu'est la nature.

A ce sujet, j'ai une anecdote qui date de l'an dernier : j'ai rencontré des employés en train de passer du désherbant sur un rond-point bétonné et où il n'y avait pas une seule herbe de vivante (à Avignon, en août !). A la question « pourquoi faites-vous cela », la réponse est la suivante : « on nous a dit de le faire et il faut bien vider la citerne de produits ». Autre question : pourquoi cette couleur jaune au désherbant (du Round up) ? « C'est un colorant, pour qu'on voie bien où on est passé, même s'il n'y pas d'herbe ! » Ca se passe de commentaires...

- un fait culturel est aussi à prendre en compte : l'image que tout doit être propre dans la nature, comme dans nos jardineries et nos parkings de supermarché. L'employé municipal de ma commune a fait des études de paysagiste. Il a une seule obsession : faire en sorte que le paysage soit totalement paysager (= maîtrisé). Toutes les haies doivent être taillées "au carré", y compris les plus hautes et les plus sauvages ; pas d'herbe dans les rues, tout doit être désherbé et il faut des géraniums rouges et roses partout pour faire beau ! Vous voyez ce que ça peut donner...

J'essaie depuis de nombreuses années de sensibiliser le conseil municipal à une meilleure gestion de

l'environnement. Mais en l'absence d'un élu qui soit vraiment bien formé et conscient des problèmes liés à l'entretien écologique des voies, il est très difficile de faire avancer les choses. Les valeurs culturelles du "tout propre, tout rasé", sont extrêmement puissantes et s'imposent à tous de façon inconsciente.

### **Michel CHAUVET, le 23 août 2002**

Daniel, tu mets là le doigt sur une évolution récente lourde de conséquences. L'engouement pour les jardins, le paysage et finalement la nature (en tant que "environnement" des activités humaines) a été pris en main par la corporation des architectes paysagistes. Ce sont maintenant eux qui ont le pouvoir, ou qui font autorité, dans ces domaines qui relèvent hélas de "l'aménagement". Or les paysagistes semblent considérer la nature uniquement comme un ensemble de matières premières au service de leur noble art. Un peu comme un peintre dispose sur sa palette des peintures de couleurs différentes qu'il va utiliser en fonction de son "inspiration" pour réaliser son "½uvre". C'est un peu le syndrome "paysage de Barbizon" à l'envers.

Comment voulez-vous lutter avec des gens qui se perçoivent et sont perçus comme des artistes ? Il faudrait en fait créer une nouvelle "école" de paysagistes naturalistes.

Je ne dis pas que tous les paysagistes sont comme ça. Quelques-uns connaissent les plantes. C'est le cas précisément de Gilles Clément, dont il est pour cela intéressant de suivre les idées et les réalisations, car elles divergent de celles du paysagiste standard.

Mais quand on voyage un peu, on s'aperçoit que c'est très français comme comportement. J'ai dû vous dire mon plaisir de voir aux Pays-Bas les plantes sauvages non seulement non fauchées, mais intégrées à la gestion des espaces verts. Constat similaire pour la ville de Rome, où les herbes sauvages occupent le moindre interstice entre les pavés. Là, à vrai dire, la gestion doit se limiter à ne rien faire, mais le résultat est beau, et on peut herboriser dans Rome.

Il y a des beaux bouquins à faire sur les plantes sauvages (et anthropophiles) dans les paysages urbains. Avis aux amateurs. A nous de créer la mode.

### **Thierry DISCA, le 23 août 2002**

« Le fauchage des routes n'est pas négatif ! Loin de là ! Si la fauche est assez tardive c'est même souvent un atout de survie pour la flore et la faune des prairies naturelles, de plus en plus rares... »

Tout à fait d'accord !! Dans une optique de maintien du stade pelouse mais alors sans ajout d'herbicides ou autres produits désastreux et avec des engins moins stressant pour les ligneux. De plus, la plupart des machines ne font pas gaffe aux haies dont les arbres sont arrachés, abîmés et non soignés d'où l'apparition de maladies. Les machines sont loin d'être désinfectées tout comme celle de la plupart des élagueurs qui ne connaissent pas la taille douce et le respect du vivant (les arbres sont réduits à des totems.)

De toute façon mis à part quelques réflexions pertinentes de Michel Chauvet sur la liberté d'accès aux bords des routes rapides (sauf pour les chemins de campagne où je ne suis pas de cet avis de laisser un arrêt d'urgence), l'acte de fauchage relève de l'incompréhension et de la nature "propre" (renvoie au livre de Terrasson sur la "peur de la nature" et son dernier bouquin plus pessimiste mais d'un constat éloquent et désespérant).

« Bien souvent la destruction est fondée sur l'ignorance... Certaines municipalités sont sensibilisées à ce problème (Parc naturel de la Vallée de Chevreuse par exemple) et je suis moi même en contact avec des communes ardéchoises à ce sujet. Les choses vont lentement... mais elles avancent ! »

Là évidemment on peut se mobiliser et pourquoi n'enverrions nous pas tous dans nos communes respectives et aux DDE une lettre suffisamment détaillée avec quelques remarques techniques et écologiques sur la façon de traiter les bords de route par rapport aux problèmes actuels que pose le fauchage. Car les pauvres employés faudrait pas les foutre à la porte. Donc améliorons leur métier en proposant un bon protocole de traitement des bords de route en vue du maintien de milieux ouverts fort intéressants parfois.

Bossons sur un exemple type de lettre avec toutes les idées dont voici certaines :

- Fauche tardive en août avec une machine désinfectée pour éviter toute maladie, et petite de manière à ne pas arracher les ligneux,
- Arrachage possible et sélectif des arbustes à croissance rapide sur la bande à faucher et non pas les couper car les rejets poseront des difficultés.
- Porter une attention particulière aux haies car elles peuvent abriter une faune rare dont certaines espèces sont protégées.
- Formation si possible des boîtes spécialisées par l'association du coin au courant des protocoles écologiques.

### **Thierry DISCA, le 23 août 2002**

*« Comment voulez-vous lutter avec des gens qui se perçoivent et sont perçus comme des artistes ? Il faudrait en fait créer une nouvelle "école" de paysagistes naturalistes. »*

Pourquoi pas, en tout cas en ce qui concerne les études d'impact, aucun aménagement paysagiste ne peut à priori aller à l'encontre d'un souci de protection du patrimoine surtout si on gueule un peu fort (les associations de protection de la nature sont assez costauds). Mais on s'éloigne du problème des bords de route qui ne sont pas encore sous couvert d'un aménagement style "rond-point".

L'idée serait de marteler les élus de messages mail avec une signature de renom style Société Botanique de France, ASPAS etc. Suivi d'un courrier voire d'un article dans la presse locale.

*« J'essaie depuis de nombreuses années de sensibiliser le conseil municipal à une meilleure gestion*



*de l'environnement. Mais en l'absence d'un élu qui soit vraiment bien formé et conscient des problèmes liés à l'entretien écologique des voies, il est très difficile de faire avancer les choses. Les valeurs culturelles du "tout propre, tout rasé", sont extrêmement puissantes et s'imposent à tous de façon inconsciente. »*

A ton échelle individuelle ce n'est pas évident car tu peux passer pour un allumé qui s'excite un peu. Mais avec tout un appui de gens compétents et reconnus (je ne prétends pas que tu ne l'es pas) derrière, ça aurait plus de poids.

*« Tout à fait d'accord ! Mais quand on voyage un peu, on s'aperçoit que c'est très français comme comportement. J'ai dû vous dire mon plaisir de voir aux Pays-Bas les plantes sauvages non seulement non fauchées, mais intégrées à la gestion des espaces verts. Constat similaire pour la ville de Rome, où les herbes sauvages occupent le moindre interstice entre pavés. Là à vrai dire, la gestion doit se limiter à ne rien faire, mais le résultat est beau, et on peut herboriser dans Rome. Il y a des beaux bouquins à faire sur les plantes sauvages (et anthropophiles) dans les paysages urbains. Avis aux amateurs. A nous de créer la mode. »*

Hé oui, à nous de créer la mode, là est toute la clé du monde actuel. Celui qui arrive à faire devenir son microcosme "inutile" indispensable à tout le monde devient multimillionnaire et écouté. On vend du vent, le tout c'est de lancer une mode qui ne gêne personne (surtout pas le monde du pouvoir), de trouver la recette marketing pour la rendre indispensable et le tour est joué.

MAIS,

L'écologie sera-t-elle perçue comme une mode inutile indispensable ? OU comme une nécessité vitale et incontournable de notre quotidien. L'écologie sera-t-elle un phénomène social centré sur l'individu ou sur l'ensemble des sociétés. Enfin l'écologie sera-t-elle marchande et soumise aux lois du capitalisme ou sera-t-elle accessible à tous au-delà des frontières. Sera-t-elle un enjeu stratégique mondial des pays "riches" contre les pays "pauvres" comme c'est déjà le cas des turcs sur leurs voisins en ce qui concerne l'eau ? Pour l'instant, en France, c'est une mode emmerdante, un brin utile (on le sent bien) mais quand même c'est chiant et puis la nature sauvage au pied de sa porte c'est effrayant, ça fait peur, donc faut la maîtriser. Le loup, c'est emmerdant car il tue des animaux qui représentent toute la vie des bergers qui ont de réelles difficultés de protection. Pourtant les moyens de se prémunir existent ainsi que toute la volonté de le faire chez certains bergers qui offrent des preuves que ça marche, mais on les refoule car la peur de l'animal et les nombreuses histoires à son sujet empêchent les gens de voir objectivement les choses. C'est pareil avec les chauves-souris dans les maisons, elles salissent de leur crottes les murs, etc., plein de solutions existent et ont fait leur preuve. Pourtant, lorsqu'on les apporte sur la table, on s'aperçoit que le fond du problème c'est l'animal en soit et ce qu'il représente (le diable, la superstition, maladies, insalubrité, sorcellerie etc.).

C'est pas la faute à Voltaire ni à Rousseau. Mais quand même, la culture et l'accès à l'information, l'esprit critique, l'analyse, l'enseignement, en ont pris un coup. Faut commencer par là. Mais n'est-ce pas une forme de manipulation ? En mon âme et conscience, il y a quand même un moindre mal

à respecter une plante, un individu etc. qu'à tout saccager pour l'appât du gain... de quel gain ?

### **Daniel MATHIEU, le 23 août 2002**

Je serais très demandeur d'un article ou d'une compilation d'articles sur ce sujet pour, le cas échéant, le distribuer ou l'envoyer aux responsables de l'équipement ou des conseils municipaux et généraux.

La justification avancée, et la seule, pour le fauchage est la sécurité de la route afin d'améliorer la visibilité. Cet argument est tout à fait recevable et justifié.

Par contre il ne justifie aucunement :

- les fauches précoces et trop nombreuses,
- les nettoyages à blanc des talus sur 4 ou 5 m de hauteur, au risque de voir ceux-ci s'écrouler après la perte des racines des ligneux, décapages qui sont aussi réalisés parfois sur plusieurs mètres en contre bas du côté aval, où la végétation ne gêne absolument pas la visibilité,
- la destruction des haies qui sont chaque année rongées d'une dizaine de cm supplémentaire jusqu'à ce que l'âme de la haie soit touchée (les troncs des ligneux) et qu'elle meurt.

Ce qu'il faudrait, c'est une sorte de "charte de bonne fauche" qui expliquerait ce qu'il faut faire ou ne pas faire en la matière et qui expliquerait le pourquoi des choses. Un tel document largement diffusé pourrait avoir un impact très important.

### **Michel CHAUVET, le 23 août 2002**

« L'idée serait de marteler les élus de messages mail avec une signature de renom style Société botanique de France, ASPAS etc. Suivi d'un courrier voire d'un article dans la presse locale (Midi libre et autres). »

Pour cela, il faut d'abord avoir un bon dossier, avec des exemples concrets. J'en reviens donc à ma proposition que quelqu'un (ou un groupe) se prenne par la main et rédige une synthèse sur le sujet. Ça existe d'ailleurs peut-être déjà. Je suis sûr qu'un sponsor pourrait alors nous payer une belle plaquette pour vendre l'idée aux élus, médias, etc.

On peut alors apprendre aux gens à regarder la nature. Beaucoup de communes cherchent des activités à proposer pour animer les villages (ou les villes). A nous de proposer des ballades pour découvrir la flore des bords de route et d'ailleurs.

*« Hé oui, à nous de créer la mode, là est toute la clé du monde actuel. Celui qui arrive à faire devenir son microcosme "inutile" indispensable à tout le monde devient multimillionnaire et écouté. On vend du vent, le tout c'est de lancer une mode qui ne gêne personne (surtout pas le monde du pouvoir), de trouver la recette marketing pour la rendre indispensable et le tout est joué. »*

Je rêve moi aussi de devenir multimillionnaire, mais je crois que je n'ai pas pris le chemin le plus facile. Mais quand je vois l'intérêt du public, des médias et des sponsors pour des activités aussi incompréhensibles et sans intérêt pour moi que les courses à la voile ou le Paris-Dakar, je me dis qu'on pourrait essayer nous aussi de faire rêver les gens.

Il y a ceux qui veulent aller plus haut, plus bas, plus loin, le plus vite possible, mais il y en a aussi qui cherchent à voyager lentement et à profiter de la vie. Il est significatif que de plus en plus de vacanciers choisissent la campagne plutôt que la plage. Ces gens sont disponibles, et il se crée partout des parcours botaniques, des jardins thématiques... Ce sont autant d'outils qui peuvent servir de point de départ pour une démarche pédagogique.

D'où mon autre idée (désolé de me répéter) qui est de recenser et de cartographier ces initiatives, et de créer des événements autour...

### **Daniel MATHIEU, le 23 août 2002**

*« Tout à fait d'accord ! Mais quand on voyage un peu, on s'aperçoit que c'est très français comme comportement. J'ai dû vous dire mon plaisir de voir aux Pays-Bas les plantes sauvages non seulement non fauchées, mais intégrées à la gestion des espaces verts. Constat similaire pour la ville de Rome, où les herbes sauvages occupent le moindre interstice entre les pavés. Là, à vrai dire, la gestion doit se limiter à ne rien faire, mais le résultat est beau, et on peut herboriser dans Rome. »*

A contrario, à AVIGNON, ville hautement culturelle (!), la municipalité prend un soin diligent à désherber chimiquement toutes les rues pour qu'à l'arrivée des festivaliers il n'y ait plus que des herbes mortes et noires entre les pavés et sur les remparts et non pas vertes et en fleurs, qui feraient "nature non maîtrisée".

### **Pierre-Olivier COCHARD, le 24 août 2002**

Dans ce grand débat qui agite Tela ces jours-ci au sujet de la fauche des routes, j'espère apporter quelques éléments "en vrac".

Comme pour beaucoup je serais très intéressé si un jour il y a une synthèse sur ce thème, pouvant permettre à chacun d'entre nous de réaliser des dossiers à donner à sa commune au sujet de tel ou tel talus que l'on a repéré, même s'il s'agit d'une nature "ordinaire" (pas forcément besoin d'espèces rares ou protégées).

J'ai l'intention justement de réaliser un dossier pendant l'hiver sur un talus orléanais qui héberge une flore diversifiée, sans espèce véritablement rare (encore qu'il y pousse *Potentilla recta*, *Vicia lutea*, *Sedum rubens*... bref, un mélange sympa). J'ai téléphoné au service compétent de la ville d'Orléans au printemps pour proposer une fauche tardive, me doutant bien qu'il risquait d'y avoir

un massacre d'ici peu.

Déjà, la remarque de la secrétaire chargée de filtrer les appels en dit long et confirme bien ce qui a déjà été évoqué sur le forum, le besoin de "propreté" : "et vous aimeriez bien savoir quand ce sera coupé ?" ...

Une fois le filtre passé, le responsable : "on comprend bien, on va voir ce qu'on peut faire. Mais j'ai bien peur qu'il soit trop tard, car ça dépend de la communauté d'agglomération et c'est comme un paquebot lancé à plein régime..." Et effectivement je pense que le paquebot n'a pas dévié d'un poil de sa route : le talus a été fauché (ou plutôt haché) trois fois entre mai et août !

Aussi n'oubliez pas que si vous dressez un dossier pour un talus ou une berme dans une grande commune, il y a des chances pour que les plannings et budgets soient bouclés avant le début de chaque année civile. Après, les commandes aux entreprises ne sont plus modifiables (ce qui permet d'ailleurs de se poser des questions sur l'utilité de systèmes "mastodontes" tels que les communautés d'agglomération ou autre, en terme de rapidité de réponse face à n'importe quel problème : à quoi sert encore le citoyen lambda ?).

Même si tout le monde a dénoncé sur le forum "l'exception culturelle de la France" en matière de gestion des villes, je tiens à signaler la gestion (unique en France ?) des espaces verts et dépendances routières urbaines réalisée à Rennes par le Service des Jardins de cette ville. Sous la houlette d'un certain Louis Diard (s'il est sur Tela il pourrait nous en dire plus), a été mise en place depuis une dizaine d'année une gestion écologique "différenciée".

La ville de Rennes a édité des plaquettes et autres documents à ce sujet pour faire partager son expérience, et je crois même qu'il y a eu un colloque à ce sujet. Je ne suis pas allé à Rennes depuis bien longtemps et j'ignore si les résultats sont vraiment spectaculaires.

Enfin concernant les herbicides utilisés abusivement, thème récurrent sur Tela, j'avais un doux rêve depuis plusieurs semaines. Pourquoi ne pas lancer en projet "2003 : année sans herbicide". Si chacun, dans son quartier, essaye de faire un minimum de pédagogie auprès de ses voisins, de sa mairie... pour dire "pourquoi pas réduire cette année, ne pas traiter tel endroit..." et réaliser des petits documents, des plaquettes d'informations, réaliser quelques sorties nature "découverte de la flore de notre rue"...

Il est tant de se prendre en main, l'attentisme ne sert à rien.

Quelques éléments biblio pour info :

- Louis Diard, 1997. *Rennes : la campagne revient en ville*. Penn ar Bed N° 165/166, juin - sept 1997, pp. 27-35.
- *La gestion extensive des dépendances vertes routières : intérêts écologiques, paysagers et économiques*. Petit livre de 119 pages réalisé en 1994 conjointement par le Ministère de l'environnement et par le Ministère de l'équipement (disponible gratuitement ? au MEDD) ; On y trouve notamment des exemples de gestions expérimentales.
- *La gestion différenciée des bords de route*. plaquette de 4 pages dans la collection connaître pour agir (n° 7) réalisée par l'Agence Régionale de l'Environnement de Haute-Normandie

(AREHN). Document idéal pour un service d'espace vert (pas long à lire, illustré...) ou un élu. 10 FF franco de port ou 5 FF sur place. (l'AREHN a un site Internet)

- *Dépendances vertes routières : bilan des pratiques de gestion extensive et écologique.* Contribution à une réflexion sur l'évolution des pratiques. 75p., décembre 1999, co-édité Ministère environnement, CETE Normandie Centre. (disponible gratuitement ? au MEDD).

On constatera que deux de ces documents ont été réalisés conjointement avec l'Équipement. Comme quoi il ne manque souvent plus qu'une application générale, car il est probable que ces travaux intéressants soient restés dans les tiroirs par peur du changement des habitudes. A nous de faire pression !

### **Olivier PICHARD, le 25 août 2002**

Je prends le train en marche... j'ai lu avec beaucoup d'intérêt les précédents messages. Ingénieur forestier de formation, je viens d'être titularisé depuis le 1er août à la DDE de la Meuse comme chef de la cellule environnement (volonté du ministère de l'équipement d'ouvrir des places à des naturalistes). Depuis que je sais que je devais prendre ce poste (février), je me suis déjà documenté sur ce sujet de la gestion des bords de route. J'ai pris beaucoup de photos de cas à imiter mais aussi d'horreurs à éviter. J'avais l'intention de profiter de la position de mon poste pour faire avancer les choses sur ce sujet. J'ai parlé à mon supérieur il y a 15 jours de mon projet de travailler là-dessus. J'avais imaginé faire une typologie phyto. simplifiée des bords de route afin d'établir notamment des cartes de zones sensibles. Une autre idée était de faire des plaquettes à destination des agents de la DDE mais aussi du grand public avec des slogans du genre "les herbes folles, ce n'est pas sale ! (en plus soft !)". Si je mets tout ça au passé ce n'est pas parce que c'est tombé à l'eau mais ce n'est pas apparu prioritaire à ma hiérarchie bien qu'elle n'ait pas été fermée à la proposition. J'ai l'intention de revenir à la charge dans quelques mois sur ce sujet et d'établir des synthèses. Je penserai à vous et ne manquerai pas de vous en tenir informé.

En attendant j'ai commencé une enquête au service des routes pour voir comment ce sujet est pris en compte. Comme toujours, c'est une question de personne. Ça va de la personne qui me dit "il faut qu'on rase tout y compris les talus au moins une fois par an, alors on fait ça en mai-juin"... et quand je lui demande pourquoi ils ne le feraient pas plutôt en septembre on me répond : "ben oui pourquoi pas, d'ailleurs ça répartirait mieux le travail"!!...à la personne qui me dit (en subdivision) qu'elle est en contact avec des naturalistes locaux et qu'ils arrivent à trouver des compromis et faire des choses intéressantes. Tout ça pour dire qu'il y a beaucoup d'information à faire. Je vais faire le maximum de mon côté pour faire avancer les choses...

A noter que la biblio présentée par Pierre-Olivier Cochard permet déjà d'avoir une idée sur ce qu'il est possible de faire. En gros beaucoup de documents existent déjà. Il ne reste qu'à les faire connaître et surtout appliquer et le gros du travail est là !

### **Alexis LEBRETON, le 25 août 2002**

« A AVIGNON, ville hautement culturelle (!), la municipalité prend un soin diligent à désherber chimiquement toutes les rues pour qu'à l'arrivée des festivaliers il n'y ait plus que des herbes mortes et noires entre les pavés et sur les remparts et non pas vertes et en fleurs, qui feraient "nature non maîtrisée.»

C'est ce qui passe aussi à CHARTRES avec des services techniques performants dans le volume de désherbants mis en oeuvre. Je trouve que tu soulèves une difficulté qui doit se rencontrer dans la plupart des villes de France, c'est que des villes comme Chartres et Avignon possèdent (= ont la chance de posséder ou d'accueillir) un Musée de sciences naturelles ou des structures comme la SBV, mais l'image perçue de ces entités reste très culturelle. L'apport technique, les connaissances, et parfois les compétences que ces structures ont, sont très mal utilisées car elles sont toujours cantonnées dans le secteur culture (ici scientifique).

Les barrières entre les secteurs administratifs, culturels, techniques semblent bien difficiles à franchir, et la coopération transversale inter-services ne rentre pas dans les m<sup>1</sup>/<sub>2</sub>urs. Chacun reste dans sa case bien définie, avec des compétences prédéterminées dont il n'est pas toujours le bienvenu de sortir.

### **Christian GROSCLAUDE, le 25 août 2002**

Je peux ajouter ma contribution au débat sur la nocivité des fauchages des bords de route : en 1990 (déjà !) nous avons montré expérimentalement (ce qui confirmait nos nombreuses observations) que le passage des "épareuses" au bord des routes pour broyer la végétation herbacée ou ligneuse jugée superflue ou dangereuse pour la circulation aboutissait la plupart du temps à blesser les arbres restés en place et dans bien des situations à leur inoculer des maladies mortelles. C'était -et c'est encore le cas souvent- pour le Chancre coloré du platane (provoqué par le champignon *Ceratocystis fimbriata*) en Provence ou encore en Ardèche pour le Chancre de l'écorce du Châtaignier (*Cryphonectria parasitica*). On peut avoir plus de détails sur ce sujet en consultant ma publication dans les bibliothèques de l'INRA (réf. : C. Grosclaude et al., Chancre coloré du Platane. Transmission expérimentale par un engin débroussailleur. Phytoma n° 423 décembre 1990).

### **Daniel MATHIEU, le 25 août 2002**

Un autre aspect du "fauchage" (je préfère le terme de « broyage », mieux approprié) est la modification du substrat et donc des espèces qui poussent sur les talus.

En effet, en broyant la végétation (et tous les insectes qui s'y réfugient) plusieurs fois par an et en laissant les produits sur le sol celui-ci s'enrichit en matière organique. Les plantes oligotrophes (les moins banales en général et les plus intéressantes sur le plan botanique) cèdent la place aux plantes préférant les milieux plus nitrophiles, moins nombreuses en nombre d'espèces et à pousse plus rapide.

Il serait intéressant de savoir si des études ont été menées sur ce type d'évolution ? **voir débat insecte-uef "gestion des pelouses sèches oligotrophes"**

Autres conséquences de cette pratique : l'enracinement profond des ligneux et des plantes oligotrophes est remplacé par l'enracinement superficiel des plantes nitrophiles qui trouvent en surface les éléments dont elles ont besoin pour vivre. Ce phénomène a tendance à déstabiliser les talus en pentes, qui, lorsqu'ils sont chargés d'eau à l'automne ont tendance à glisser et à s'effondrer.

Notons enfin que l'enrichissement en matière organique augmente la vitesse de croissance des plantes et privilégie les plantes à croissance rapide, impliquant des "fauchages" plus fréquents : la boucle est bouclée...

### **Daniel MATHIEU, le 25 août 2002**

Le thème de discussion sur l'entretien des bords de route suscite de nombreuses et intéressantes réactions de la part des Tela Botanistes...

Au-delà de la simple synthèse de ces échanges (qui sera à faire !), je pense qu'il y a matière à monter un projet Tela Botanica sur la thématique : "Améliorons la gestion des abords routiers". Ce projet pourrait, par exemple, se fixer comme objectifs :

- de mettre en ligne de l'information pour tous ceux qui veulent agir localement auprès des DDE, des conseils municipaux et généraux, etc.
- de préparer une plaquette qui pourrait aussi être mise en ligne et diffusée très largement sur papier auprès des mêmes interlocuteurs et du grand public,
- de prendre contact avec les ministères (MEDD et Equipement) pour mener cette campagne avec leur soutien technique et financier (on peut essayer)
- de susciter des études sur les thèmes qui posent problèmes et mériteraient un approfondissement...

Un tel projet pourrait être mené conjointement avec d'autres partenaires (je pense à la Garance Voyageuse qui fait un travail de sensibilisation et d'interpellation absolument remarquable sur de nombreux thèmes - > voir le dernier numéro de leur revue et leur site Internet [La Garance Voyageuse](#) ) et être relayé par de nombreuses associations botaniques ou naturalistes.

Tela Botanica peut mettre sa logistique "projet" au service de cette cause. Il importe pour cela qu'un, deux ou trois coordinateurs se fassent connaître pour démarrer le projet avec le soutien technique des salariés de l'Association...

Qu'en pensez-vous ? Des personnes se sentent-elles motivées pour essayer de lancer quelque chose ?

### **Jean Pierre JACOB, le 25 août 2002**

Cette transmission de l'encre du Châtaignier par les techniques de fauchage du bord des routes auxquelles il faut ajouter l'élagage sans précautions pratiqué par EDF est bien connue des cultivateurs de châtaigniers dans la région de Cazals (46), en bordure du Périgord et parfois bien visible dans le paysage.

Autre inconvénient du fauchage-raclage dans ce département : pratiqué tardivement en automne (quand ce n'est pas pendant l'hiver) il doit probablement assurer avec efficacité la dissémination de certaines espèces invasives comme *Sporobolus indicus*, présent sur les bas cotés de la moindre petite route.

### **Gérard OLIVE, le 25 août 2002**

J'ai peut-être lu en diagonale faute de temps mais je n'ai pas vu LE seul argument en faveur du débroussaillage du bord des routes dans ma région (le Midi de la France) : les risques d'incendies.

En effet, huit incendies sur dix (statistique à vérifier mais je ne dois pas être loin de la vérité) partent du bord des routes, autoroutes et se propagent à la garrigue, au maquis et à la forêt. La raison est toujours la même : le mégot jeté par la fenêtre.

En période d'été je vois des automobilistes jeter leur mégot par la fenêtre de jour comme de nuit, quel que soit le temps. Un vent violent comme le mistral n'éveille même pas un soupçon de civisme chez les fumeurs, ces derniers balancent leur mégot par la fenêtre et lorsque ceux-ci atterrissent dans des herbes sèches, avec une hygrométrie très basse, l'incendie démarre, attisé par la force du vent.

A mon grand regret, je me rends à l'évidence il faut impérativement débroussailler les bords des routes méditerranéennes... mais pas n'importe quand (périodes à étudier), n'importe comment (engins disproportionnés et ces opérations indispensables — d'obligation légale — ne doivent pas être effectuées par du personnel non qualifié, et si elles pouvaient être précédées par une opération de ramassage cela éviterait aux débroussailleuses de hacher menu les sacs plastiques multipliant l'impact visuel d'un débroussaillage déjà peu esthétique.

### **Bertrand JACQUIER, le 25 août 2002**

Je voudrais parler d'une autre conséquence, plus inattendue, du fauchage de l'herbe au bord des routes. Dans la forêt des landes, le sous-bois est pauvre pour les grands herbivores : fougère aigle, molinie, bruyères, ajoncs, brande,... Les bords de route sont fauchés plusieurs fois par an, la matière organique se décompose sur place et enrichit petit à petit le sol. C'est donc, entre autres, au bord des routes que les chevreuils vont trouver la meilleure herbe pour leur alimentation : on y trouve des graminées et dicotylédones de prairies, que l'on ne trouve pas dans les sous-bois voisins. La nuit, sur les grandes lignes droites où les véhicules roulent à 110 km/h (pour les moins pressés), on est surpris de la quantité de chevreuils sur les bas-côtés, et le nombre d'accidents lié aux



chevreuils est important. Dans un si grand espace, où ils ont le choix dans leurs lieux de pâture, pourquoi les chevreuils se regroupent-ils ainsi à proximité des véhicules ?

Sans doute l'exportation de la matière organique fauchée pourrait à terme réduire le nombre de collisions chevreuils-automobiles sur ces routes.

### **Isabelle PRADIER, le 25 août 2002**

Je suis la discussion concernant la gestion des bords de routes avec intérêt. En effet j'ai effectué un inventaire et une proposition de gestion des bords de routes (BR) pour l'association Indre Nature sur le territoire du PNR de la Brenne.

J'avais à ce sujet demandé sur Tela si des actions de gestion différenciée des BR étaient mises en place dans d'autres départements. Je vous donne les infos que j'ai pu avoir grâce aux indications des gens de la liste qui m'ont répondu :

- Dans l'Isère, la Société dauphinoise GENTIANA lance cette année une étude de 3 ans à ce sujet : inventaires, sensibilisation, négociations et expérimentation.
- Dans la Sarthe : des zones remarquables sur les BR ont été classées en ZNIEFF grâce au Conservatoire du Patrimoine de la Sarthe. Un accord avec la DDE a été passé et une signalétique mise en place (plots en bois avec code de couleur indiquant quand et où la fauche est autorisée).
- En Mayenne : des mesures existent depuis 1993 grâce à un accord passé entre Mayenne Nature Environnement et le Conseil général. Des panneaux "accotement refuge, fauche tardive" ont été mis en place pour les ZNIEFF, à destination du public et des agents techniques de la DDE. Dans le meilleur des cas un seul passage de fauche est effectué...

Depuis 93, en règle générale, la population des espèces présentes sur les ZNIEFF gérées de façon différenciée a augmenté.

Les associations de protection de la nature, de part leurs actions, permettent ainsi de faire évoluer les mentalités et les pratiques. On peut se dire que pratiquer une gestion différente pour seulement des zones présentant des espèces protégées n'est pas suffisant; c'est certain mais c'est un début...

Je peux également vous donner des précisions sur la gestion des BR obtenues pour le département de l'Indre. C'est la DDE qui s'occupe de l'entretien des routes nationales et départementales. Elle opère 3 passages de fauches et "2 désherbages chimiques sous les glissières de sécurité" chaque année.

Les 3 passages de fauches se déroulent de la façon suivante :

- première passe dite de sécurité : du premier mai au 15 juin d'une largeur de rotor de faucheuse.
- deuxième passe dite de propreté, de la fin mai-début juin à juillet, en fait dès que la première campagne de fauche est terminée dans le district.
- troisième passe à partir de septembre : et dans ce cas le fossé et le talus sont fauchés et l'accotement en plus dans les zones dangereuses.

### **Pierre SELLENET, le 26 août 2002**

Il y a aussi les bords de rues, de chemins, de ruisseaux, de rivières, de voies ferrées...

Je n'ai pas suivi tous les propos échangés, mais il y a eu un mouvement chez les gestionnaires d'espaces verts dans les années 1990 appelée la gestion différenciée des espaces verts : des villes comme Montpellier, Angers, Strasbourg... ont mis en place des protocoles de gestion adaptés aux exigences écologiques et économiques des espaces verts. La démarche est (était ?, parce qu'on en entend plus beaucoup parler) intéressante et peut s'exporter.

Les différents milieux naturels gérés par les collectivités locales sont concernés par ces excès ou ces actes écologiquement et/ou économiquement inadaptés. Le bord des rivières est quelquefois traité comme les routes.

Pendant plus de 20 ans, à Alès (Gard), le Gardon traversant la ville sur 6 km a été traité par le service de la... voirie. Par crainte des embâcles lors des grandes inondations, 2 épareuses fonctionnaient pendant plus d'1 mois, en juillet. Tout y passait saules, aulnes, peupliers... Depuis, il y a des crues mais pas encore comme celle des années 1950, qui avaient emporté des ponts très en aval de la ville et causé des dégâts et des morts.

Je ne me souviens plus du coût financier de ce travail, mais c'était assez conséquent. Mais la sécurité, cela n'a pas de prix ! Le problème, c'est que les municipalités en amont n'ont pas (heureusement !) appliqué ce mode de gestion. Des arbres arrachés, cela voyage bien sur nos rivières méditerranéennes et cela ne connaît pas les limites communales, ni départementales. Le changement de municipalité a permis la mise en place d'une gestion alternée des berges avec des interventions sélectives sur des arbres devenant trop (?) grands. Mais une majorité d'habitants, malgré une communication dynamique pour expliquer la démarche, ont vu dans cette gestion comme un abandon avec comme résultante une reconsidération négative : "des saloperies qui poussent toutes seules". Il est vrai que lors des crues, on a pu voir à 2 mètres de haut accrochés dans les arbres : des plastiques agricoles, des sacs plastiques, ceux qui volent si bien avec le mistral, des pneus etc. Aujourd'hui, il y en a moins.

### **Michel CAMBORNAC, le 26 août 2002**

Pour continuer la discussion, j'ai moi aussi remarqué qu'en Hollande, les bords de route n'étaient pas systématiquement fauchés et surtout qu'il y avait des plantations d'arbustes bas (genre cotonéasters) jusqu'au bord de la voie, dans les zones péri-urbaines, sans qu'il y ait trop de papiers gras et plastiques... civisme et nettoyage régulier sans doute.

Et un autre argument en faveur d'une végétation particulière au bord des routes est celui de la sécurité : à l'inverse de zones dégagées pour "arrêts d'urgence", il est intéressant d'avoir dans les endroits dangereux (virages, rond-points...) des buissons qui jouent le rôle de frein, un peu comme le sable en bas des descentes de montagne. Je n'ai plus la référence, mais je me souviens avoir vu des essais avec divers végétaux, les rosiers rugosa étaient très intéressants : efficacité et esthétique (fleurs et fruits).

Et pendant qu'on y est, il ne faut pas oublier la SNCF qui, elle aussi, ne barguigne pas quand il s'agit de désherber (il paraît même qu'elle serait le plus gros consommateur de désherbant (?)) et

d'élaguer (sécurité).

Après la tempête de 99, la ligne Nantes-Bordeaux a été coupée pendant plus d'un mois, le temps de dégager les arbres !

Autre idée, à propos des cervidés : j'ai vu en Allemagne du nord, le long des routes en forêt, des catadioptrés qui réfléchissent les lumières des phares des voitures et effraieraient les animaux.

### **Yves PAUPLIN, le 26 août 2002**

Il est vrai qu'il est utile de ménager l'équivalent d'une bande d'arrêt d'urgence au bord des routes, et de rendre visibles les carrefours et les panneaux. Mais pas plus ! Par ailleurs il est arrivé à tout le monde, abordant un rond-point, de mal voir ce qui vient de gauche à cause d'arbustes à la gomme — mais bien "propres" — plantés par les municipalités.

### **Michel CHAUVET, le 26 août 2002**

Bon, au point où nous en sommes, je pense qu'il serait vraiment bien que quelques-uns se prennent par la main et réfléchissent aux propositions avancées par Daniel. A commencer par animer une liste de discussion ad hoc (pour ne pas trop encombrer la liste principale...).

Parmi les partenaires, les entomologistes me semblent tout indiqués !

### **Jean Claude BOUZAT, le 28 août 2002**

Pas plus tard qu'hier j'ai évoqué, rapidement en aparté, cette question avec un responsable de la DDE de l'Hérault qui m'a indiqué qu'au sein de son service cette question avait déjà fait l'objet d'un vaste débat, tranché dans un sens favorable à la faune-flore, même si un certain nombre de personnes, dont il reconnaît faire partie, formées à la vieille école, ont encore la nostalgie des accotements de route nets.

J'ai cru comprendre qu'il n'y a pas en la matière de directives nationales, mais qu'au plan local des protocoles sont mis en place, en liaison avec des organismes spécialisés.

Ceci ne vaut bien sûr que pour les routes nationales.

Il m'a précisé toutefois que certains élus, devant la perception du laisser-aller de l'entretien des bords de route, lui ont fait la remarque que ses agents "ne foutaient rien....". Comme quoi tout est relatif.....

### **Olivier GERBAUD, le 2 septembre 2002**

D'accord aussi sur le fond et aussi sur les deux explications données par Errol (pour parfois justifier ces massacres).

J'en rajouterai une troisième qui est, du moins sur les routes étroites et sinueuses, la sécurité routière. Lors du colloque SFO de Grenoble 1995, j'avais obtenu des maires d'Allevard et de St Pierre d'Allevard que les bermes de la petite route de Bramefarine ne soient pas fauchés puisque j'y avais programmé une sortie. Ce fut fait, mais les maires reçurent ensuite des lettres de protestations de la part de conducteurs (et pourtant il n'y a pas foule dans ce coin) car dans certains virages les hautes herbes finissaient pas diminuer sensiblement la visibilité (et c'est vrai, j'ai pu le vérifier). Depuis, ce fauchage tardif ne se fait plus que sur une longueur de 1,5 km env., et seulement en amont de la route : mais cela permet au moins de pouvoir découvrir *Epipactis placentina* (et aussi *Ophrys gresivaudanica*), un *Epipactis* que l'on aurait beaucoup de mal sinon à voir en fleurs en France (cette berme est la plus riche ; il n'existe que de rares autres pieds très dispersés sur Bramefarine).

Heureusement c'est sur la commune de St Pierre, plutôt compréhensive ; celle d'Allevard s'est déchargée du problème en confiant la gestion des bermes à une entreprise privée de la vallée qui ne veut rien comprendre "sécurité, sécurité !"

### **Philippe JESTIN, le 5 septembre 2002**

François Breton m'a informé des discussions concernant la gestion de bord de route et de "l'appel de pied" à La Garance pour s'impliquer dans la coordination de ce projet.

J'ai pris le temps de consulter les messages traitant de ce sujet et après discussion avec François, je propose que la Garance se charge dans un premier temps de réaliser une biblio sur le sujet, et dans un deuxième temps de recenser et synthétiser les différentes actions dont il a été question à ce sujet.

Tous ceci bien sûr si personne ne s'en est déjà chargé.

### **Daniel MATHIEU, le 3 novembre 2002**

Il y a quelque temps c'est déroulée une longue suite de discussions sur l'entretien des abords routiers dont la synthèse est en cours par le groupe "synthèses" de Tela.

Afin de compléter ce dossier, je vous livre quelques éléments de réflexion et d'information complémentaires sur notre parc routier national :

Le problème : La France est équipée d'un réseau routier très étendu :

- **9 300 Km d'autoroutes,**
- **27 223 Km de routes nationales**
- **358 500 Km de routes départementales**
- **586 000 Km de routes communales**

soit près d'un million de km (980 000 Km, sources : Site Internet du Ministère de l'équipement > <http://www.route.equipement.gouv.fr/RoutesEnFrance>)

Les abords routiers sont fauchés chaque année à plusieurs reprises pour maintenir la visibilité et améliorer la sécurité. Les engins d'entretien actuels disposent d'outils (épareuses) de plus en plus puissants et munis de bras d'une portée dépassant couramment les 5 m.

Les conducteurs d'engins n'ayant aucune formation environnementale et les services d'équipements n'étant pas sensibilisés aux problèmes de maintien de la biodiversité, à de rares exceptions près, ces engins sont en règle générale utilisés au maximum de leur capacité qui est limitée seulement par :

- la dimension des arbres que l'engin peut broyer (près de 10 cm)
- la portée du bras de coupe (5 m). Il s'en suit que les talus en bord de route sont systématiquement rasés sur des largeurs très importantes, dépassant très largement ce qu'impose la sécurité en terme de visibilité. Cette façon de travailler a comme conséquences :
- la destruction inutile de biotopes broussailleux ou arborés propices aux oiseaux, mammifères, insectes, reptiles, gibiers, plantes diverses (corridors biologiques).
- une destruction du paysage bocager en zone de grande culture néfaste à la qualité du paysage,
- la fragilisation des talus à forte de pente qui s'écroulent parfois dès que les racines des ligneux antérieurement présents se décomposent,
- un accroissement du ruissellement en cas de forte pluie, un talus simplement enherbé ayant une capacité de rétention bien plus faible qu'un talus couvert de ligneux (voir les dégâts dans le sud de la France).
- les haies sont également des filtres efficaces contre les polluants de l'agriculture entraînés par ruissellement (engrais, pesticides)
- un coût de fauchage important lié au travail supplémentaire imposé par les passages successifs inutiles des engins

Proposition : Mener une campagne auprès des services de l'équipement, des collectivités territoriales (commune, département...) et des particuliers pour considérer les abords routiers comme des sources de biodiversité utiles à la protection de l'environnement et du paysage. Il convient en conséquence de limiter les travaux de fauche et d'entretien (désherbages) au strict minimum compatible avec les impératifs de la sécurité routière (dates et largeur débroussaillée)

Pour compléter cet argumentaire, je me suis amusé à faire quelques calculs que je vous livre :

- le coût excédentaire de l'entretien : en moyenne 1 à 2 m de coupe pourraient être économisés. Ce coût est connu du CETE (Centre d'Études Techniques de l'Équipement). D'après les données du CETE, ce coût est de l'ordre de 0,15 F par m<sup>2</sup>. Pour 1 million de Km de routes et pour les 2 côtés, avec 2 m de fauchage excédentaires par chaussée nous totalisons ainsi 4 milliards de m<sup>2</sup> (!) rasés inutilement et 600 Millions de francs par an de dépenses inutiles.
- ce coût est à mettre en correspondance avec la surface perdue en matière de biodiversité (différence entre pelouse rase à végétation arbustive ou arborée) qui est de 400 000 ha ou 4 000 km<sup>2</sup>, soit celle d'un département, à rapprocher de la surface des parcs naturels ou nationaux.
- Concernant la seule avifaune il serait intéressant de déterminer le nombre d'oiseaux qu'un abord routier traité en haie permet de faire vivre. D'après l'association " Les haies en Puy de

Dôme " une haie complète (arbres plus arbustes) permet la nidification de 20 couples d'oiseaux au km. Si l'on considère que le fauchage excédentaire sur 2 m de large réduit l'avifaune de 10 couples au Km, sur 1 million de km de voies cela représente 10 millions de couples d'oiseaux (!)

Dépenser chaque année 600 millions de francs (environ 100 millions d'euros) pour faire disparaître 10 millions d'oiseaux c'est une belle performance de la part des agents d'entretiens.

D'accord, tous ces chiffres sont théoriques. Mais, même si l'on se trompe d'un facteur 5 voire même 10, ces chiffres restent tout à fait colossaux !

Et imaginez un peu ce que l'on pourrait faire avec ces économies...

A méditer...

Un ouvrage intéressant à consulter édité par le Ministère de l'Environnement et le Ministère de l'Équipement : La gestion extensive des dépendances vertes routières 1994.

### **Philippe KLEIN, le 8 novembre 2002**

Une info qui pt être intéressante : "mon" asso, Nature Haute-Marne, mène une campagne depuis qq années de sensibilisation de la dde locale sur la gestion des bords de route :

- pour un développement de haies
- pour une fauche retardée pour les zone d'intérêt floristique et faunistique (notamment pour les orchidées, qui trouvent en les talus de salutaires zones refuges...)

Pour plus d'infos, je reste à votre disposition.



## **Auteurs**

Synthèse réalisée par : **Daniel MATHIEU**

Date : **novembre 2002**

Ont contribué à cette synthèse : Thierry ARBAULT, Jean Claude BOUZAT, Michel CAMBORNAC, Michel CHAUVET, Pierre-Olivier COCHARD, Thierry DISCA, Vincent DELBECQUE, Olivier GERBAUD, Christian GROSCLAUDE, Jean Pierre JACOB, Bertrand JACQUIER, Philippe JESTIN, Philippe KLEIN, Alexis LEBRETON, Daniel MATHIEU, Gérard OLIVE, Yves PAUPLIN, Olivier PICHARD, Isabelle PRADIER, Pierre SELLENET, Didier VAISER, Errol VELA.

Synthèse réalisée à partir d'échanges ayant eu lieu sur [tela-botanicae](http://tela-botanicae), forum des botanistes francophones, entre le 21 août et le 5 septembre 2002.